

DIRE, REPRÉSENTER, ET VIVRE LA MIGRATION : APPROCHES ARTISTIQUES ET DISCOURS COMMUNAUTAIRES AU SÉNÉGAL, LE CAS DE LA RÉGION DE TAMBACOUNDA

SPEAKING TO SEE DIFFERENTLY: MANDE LANGUAGES AND THE DECOLONIZATION OF IMAGES IN THE MANDE AREA – THE CASE OF EASTERN SENEGAL

Daman CISSOKHO

Université Assane Seck Ziguinchor, Sénégal

Résumé :

Située à l'est du Sénégal, la région de Tambacounda occupe une place singulière dans les dynamiques migratoires nationales et sous-régionales. Frontalière de quatre pays – la Gambie, le Mali, la Mauritanie et la Guinée-Conakry –, elle constitue un carrefour stratégique des mobilités humaines en Afrique de l'Ouest. En tant que région la plus vaste du pays, caractérisée par une faible densité de population et une large couverture territoriale, elle présente d'importants défis en matière de contrôle et de gestion des flux migratoires, tant légaux qu'irréguliers. Par ailleurs, Tambacounda est particulièrement exposée aux effets du changement climatique, notamment la dégradation des terres, l'irrégularité des précipitations et l'insécurité des moyens de subsistance agricoles et pastoraux. Dans cet article, nous proposons d'examiner la manière dont la migration climatique est dite, représentée et vécue dans la région de Tambacounda. En nous appuyant sur un corpus d'expressions artistiques et de discours communautaires, nous analysons la façon dont les contraintes environnementales s'articulent aux facteurs socio-économiques pour façonner les imaginaires migratoires et les pratiques de mobilité. La migration apparaît ainsi, pour les populations locales, non seulement comme une réponse aux difficultés économiques, mais également comme une stratégie d'adaptation aux vulnérabilités climatiques. En mettant en lumière le rôle des productions artistiques et des récits communautaires dans la construction sociale de la migration climatique, cette étude entend contribuer à une compréhension plus fine des logiques locales d'adaptation, souvent marginalisées dans les politiques publiques et les discours institutionnels sur la migration.

Mots clés : migration climatique, expressions artistiques, discours communautaires, vulnérabilités climatiques, imaginaires migratoires

Abstract:

Located in eastern Senegal, the Tambacounda region occupies a unique position within national and sub-regional migration patterns. Bordering four countries – The Gambia, Mali, Mauritania and Guinea – it serves as a strategic hub for human mobility in West Africa. As the country's largest region, characterised by low population density and a vast territorial area, it faces significant challenges in controlling and managing both legal and irregular migration flows. Furthermore, Tambacounda is particularly vulnerable to the effects of climate change, notably land degradation, erratic rainfall and the insecurity of agricultural and pastoral livelihoods. In this article, we set out to examine how climate migration is discussed, represented and experienced in the Tambacounda region. Drawing on a corpus of artistic expressions and community discourse, we analyse how environmental constraints interact with socio-economic factors to shape perceptions of migration and mobility practices. Migration thus appears, for local populations, not only as a response to economic hardship, but also as a strategy for adapting to climate-related vulnerabilities. By highlighting the role of artistic works and community narratives in the social construction of climate migration, this study aims to contribute to a more nuanced understanding of local approaches to adaptation, which are often marginalised in public policy and institutional discourse on migration.

Keywords : climate migration, artistic expressions, community discourse, climate vulnerabilities, migratory imaginaries

INTRODUCTION

Située à l'est du Sénégal, la région de Tambacounda, à la croisée de plusieurs frontières ouest-africaines (Gambie, Mali, Mauritanie, Guinée-Conakry), est particulièrement exposée aux pressions climatiques qui accentuent les vulnérabilités socio-économiques. Dans cet espace, la mobilité, ancienne et plurielle, constitue une réponse structurante aux transformations environnementales. Toutefois, la migration climatique ne peut être réduite à un simple ajustement économique : elle est aussi socialement construite, symboliquement médiatisée et quotidiennement vécue par les populations.

Cet article interroge ainsi les processus sur lesquels la migration est dite, représentée et vécue. Plus précisément, il analyse comment les discours communautaires, les récits et les expressions symboliques et artistiques contribuent à produire du sens autour de la migration en tant que stratégie d'adaptation. Pour ce faire, l'analyse s'organise en trois étapes : la migration comme construction sociale à travers le « dire », ses mises en forme dans les imaginaires et les créations artistiques, et enfin ses expériences vécues au prisme des pratiques et des trajectoires.

I- DIRE : LA MIGRATION CLIMATIQUE COMME UNE CONSTRUCTION SOCIALE LOCALE

La migration climatique comme toute forme de migration est exprimée dans les discours communautaires. Certes, elle n'est pas une catégorie autonome, mais elle constitue une réalité imbriquée dans les récits, les témoignages et les paroles ordinaires. Cette dynamique collective, se reflète dans les témoignages des habitants, qui traduisent au quotidien des problèmes liés à la migration climatique. Le témoignage suivant illustre de manière vivante les réalités décrites par les populations locales.

Ici, à Sinthiou Bocar, dans la région de Tambacounda, les pluies arrivent tard et s'arrêtent brusquement, ou parfois détruisent tout en quelques jours. Cette année encore notre récolte sera peu abondante. Nos dettes s'accroissent ; à la maison, les repas diminuent. Des familles quittent pas par envie, mais par nécessité, c'est-à-dire éviter le pire.

Ce témoignage montre clairement que le départ n'est pas un choix, mais il est dû à une précarité territoriale, telle que, l'insuffisance des récoltes, les dettes croissantes et la raréfaction des ressources alimentaires. Dans ce cas précis la migration n'apparaît pas comme une opportunité mais comme une stratégie de survie face à la précarité, dont l'un des facteurs déclencheurs demeure l'irrégularité des pluies. En revanche, la migration comme une opportunité est également évoquée. A titre illustratif, le témoignage suivant recueilli lors de l'enquête de terrain, rend de manière concrète cette opportunité au sein de la communauté.

Ici, avant, les jeunes restaient. Ils travaillaient dans les champs avec leurs parents. Mais avec le temps, les choses ont changé. La pluie n'est plus régulière, et les récoltes ne suffisent plus.

Par exemple, dans ma propre famille, mon fils est parti en Espagne. Aujourd'hui, il envoie de l'argent chaque mois. Grâce à lui, nous avons pu construire la maison, acheter du matériel agricole et même aider d'autres membres de la famille.

Ce passage s'organise autour d'un contraste entre stable et un présent marqué le changement. Le village était stable dans un ancrage familial. Du coup survint une rupture

liée à un facteur environnemental, notamment l'irrégularité climatique et la fragilisation du système agricole. Dans un tel contexte, la migration due au climat devient une opportunité, voire une réponse à une transformation structurale du village. Par conséquent, elle est progressivement passée d'une inquiétude à une stratégie d'adaptation économique. Elle porte à la fois une fonction économique (transfert d'argent) et une dimension sociale, notamment la solidarité familiale (aider d'autres membres de la famille).

Par ailleurs, au-delà des témoignages recueillis sur la migration climatique, nous avons également des récits communautaires et des paroles ordinaires qui évoquent le départ comme une nécessité, un espoir et des injonctions sociales. Le récit ci-après permet de saisir, à travers une expérience située, les dynamiques de précarisation, d'espoir et d'inquiétude liés à la mobilité évoqués précédemment.

Autrefois fondé sur une agriculture stable, le village est aujourd'hui fragilisé par l'irrégularité des pluies et la baisse des récoltes. Face à cette précarité, les jeunes migrent, soutenant leurs familles par des envois d'argent. Cependant, ce départ suscite de l'espoir certes, mais suscite également la peur liée aux risques du voyage.

Ce récit met en évidence une recomposition des dynamiques socio-économiques du village. D'abord, il souligne une précarisation environnementale, marquée par l'irrégularité des pluies et la baisse de la productivité agricole, qui fragilise les moyens d'existence traditionnels. Puis, il montre que cette migration due au climat s'impose comme une stratégie d'adaptation ; elle devient ainsi un levier essentiel de survie à travers les transferts d'argent.

Cependant, bien que cette mobilité génère des avantages pour les familles restées au village, mais elle génère également des émotions négatives, telles la peur et l'incertitude liées aux risques de parcours migratoires. Enfin, le récit révèle une mutation des rapports sociaux et des imaginaires, où la réussite sociale dans les villages tend à être associée qu'au départ comme la seule alternative aux difficultés de la vie. Par conséquent, de plus, les valeurs et les perspectives communautaires sont en train de se transformer.

Au-delà du récit communautaire et des témoignages, des paroles ordinaires recueillies lors de l'enquête permettent d'appréhender de manière plus directe les perceptions individuelles liées à cette réalité migratoire. A titre illustratif, ces paroles suivantes recueillies en sont des exemples.

Ici, rester c'est souffrir. Partir, c'est une nécessité, même si ce n'est pas facile. On ne part pas seulement pour rêver, on part parce qu'on n'a pas le choix.

Aujourd'hui, un jeune qui ne tente pas de partir est vu comme quelqu'un qui ne veut pas réussir. Partir est devenu un espoir, mais aussi presque une obligation sociale.

Ces paroles également comme les récits et les témoignages mettent en évidence une normalisation progressive de la migration climatique dans les représentations sociales locales.

Le premier discours exprime d'abord une contrainte structurelle, notamment le départ est présenté comme une réponse à la précarité vécue dans les communautés. Ainsi, l'opposition entre « rester » et « souffrir » traduit une perception négative des conditions de vie des populations locales et fait du départ une nécessité, voire une forme de survie locale et économique.

Le second discours évoque plus la dimension normative et sociale de la mobilité climatique. Dans cet exemple, le départ apparaît non seulement comme un espoir individuel, mais aussi comme une injonction sociale implicite. D'autant que dans

certaines localités, le fait de ne pas migrer devient presque un signe de lâcheté. Par conséquent, la migration devient un critère local de réussite.

Dans l'ensemble, ces deux discours révèlent une tension entre nécessité économique, aspiration à une vie meilleure et pression sociale, où la migration devient à la fois une stratégie, un idéal et une norme socialement valorisée.

Ainsi la migration climatique apparaît comme une expérience socialement construite et narrativement mise en sens par les populations locales, qui mobilisent des récits narratifs, les discours et les témoignages pour décrire le départ. Elle ne se limite pas à ceux-ci, elle se prolonge et se reconfigure également dans des formes d'expressions symboliques, artistiques, à travers lesquelles, les populations locales élaborent, partagent et transforment leurs imaginaires migratoires.

II- REPRÉSENTER LA MIGRATION : IMAGINAIRES, CRÉATIONS ARTISTIQUES

En général, les productions artistiques et les formes d'expressions symboliques façonnent les imaginaires d'une communication, qu'elle qu'en soit sa situation. Cela est aussi valable pour la migration climatique. Cette dynamique est également à l'œuvre dans la migration climatique. Dans ce cas précis, elles jouent un rôle central de sa mise en récit, car elles traduisent les expressions individuelles et collectives en images, symboles et émotions partageables. En plus, elles contribuent à la construction d'imaginaires migratoires, à la fois porteurs de rêves, de craintes, tout en constituant des espaces critiques face aux discours institutionnels dominants sur la mobilité climatique (Arjun Appadurai, 1996).

II-1. Mise en images et en récits la migration climatique à Tambacounda

La migration climatique à Tambacounda dépasse le cadre d'un phénomène lié aux transformations environnementales ; elle se construit également à travers des formes de représentations qui en façonnent la compréhension et la signification. Les images, qu'elles soient produites localement ou issues de circulations numériques, ainsi que les récits qui les accompagnent, jouent un rôle majeur dans la mise en sens du départ. Ces images et ces récits produits traduisent des expériences vécues, tout en participant à la construction d'imaginaires migratoires mêlant contraintes, espoirs et projections vers ailleurs. Comme le souligne Stuart Hall, les pratiques de représentation contribuent activement à la production du sens social. Dans cette perspective, les exemples suivants, issus d'une enquête de terrain, permettent d'observer comment la mobilité climatique est mise en images et en récits dans le contexte de Tambacounda.

Lors d'un entretien collectif dans un village, un groupe de jeunes discute autour du thé en consultant un smartphone. Ils regardent des vidéos envoyées par l'un de leurs camarades vivant en Espagne. On y voit des images de rues et de places publiques ; il y apparaît vêtu d'un manteau et d'un chapeau pour se protéger du froid. Les jeunes commentent, comparent et rient. En parallèle, ils évoquent leurs conditions de vie difficiles au village, oscillant entre le dur labeur des champs et une chaleur accablante.

Ici la mise en image par la circulation de contenus numériques qui nourrissent les imaginaires migratoires. Le téléphone devient un outil de médiation symbolique, qui relie le territoire local fragilisé à des milieux plus stables et prospères.

Cette scène illustre la co-construction d'un imaginaire collectif, où la migration est synonyme de réussite et d'amélioration des conditions de vie, malgré les risques connus. On trouve dans cet exemple une tension entre réalité locale (chaleur accablante)

et représentation idéalisée de l'ailleurs. Dans cette perspective, les mages servent à orienter les désirs et les décisions de départ, en participant à une mise en récit partagée de la migration.

Ainsi pour répondre à leur camarade, un de leurs, lui envoie une photographie il a dû la prendre avec son téléphone. On y voit une plantation de bananes craquelée par un manque d'eau, à côté un vieux sac de voyage posé sur le sol, laissant apparaître des haillons.

Cette image est silencieuse, mais lourde de sens. On observe ici une articulation entre contrainte climatique et projection migratoire. L'image ne montre pas le départ, mais le rend présent. Elle participe ainsi à la construction de l'imaginaire où la migration apparaît comme une réponse à la mobilité climatique. Ce type de représentation rejoint l'idée selon laquelle l'imagination sociale structure les aspirations et les pratiques de mobilité.

II-2. Les productions artistiques comme espaces critiques et politiques

Dans le prolongement des récits sociaux qui structurent les imaginaires migratoires, les productions artistiques apparaissent comme des espaces privilégiés d'expression, de critique et de reconfiguration du réel. En effet, au-delà de leur dimension esthétique, elles constituent des lieux où se formulent des discours alternatifs sur la mobilité. En plus, elles révèlent à la fois les tensions sociales, les rapports de pouvoir et les aspirations individuelles et collectives. Ainsi, l'art devient un médium à travers lequel les acteurs sociaux interrogent, contestent et redéfinissent les dynamiques migratoires. Dans le contexte sénégalais, les travaux de Papa Demba Fall montrent que la migration s'inscrit dans les logiques sociales, économiques et territoriales complexes, fortement ancrées dans les dynamiques locales (Fall, 2010). De même Alain Ricard souligne le rôle des productions culturelles et artistiques comme espaces d'expression des expériences sociales africaines (Ricard, 2000)

A titre illustratif, lors d'un entretien collectif à Gouloumbou, village situé à quelques kilomètres de la ville de Tambacounda, un groupe de jeunes a partagé une chanson de rap enregistrée sur téléphone. Le morceau, produit de manière artisanale, évoque les difficultés économiques locales dues à l'irrégularité des pluies, le chômage et la pression sociale au départ. Un extrait des paroles disait : « *Ici, tu restes, tu souffres ! Là-bas, tu pars, tu risques ! Mais rester sans rien, c'est synonyme de mort progressive !* »

Cette production musicale fonctionne comme un espace critique, où les jeunes mettent en mots leur condition sociale et les contradictions du projet migratoire. Le rap devient ici un outil de politisation ordinaire, qui révèle à la fois, les causes, la contrainte au départ et la lucidité face aux dangers de la migration. Il participe à la construction d'un imaginaire ambivalent, entre espoir et désillusion.

Dans ce même village, au cours d'une sensibilisation aux dangers de la migration clandestine, un mur a été peint à l'initiative des populations locales. Il représente une pirogue surchargée en mer, entourée de vagues sombres, en train de sombrer. Ce dessin, réalisé par un artiste du village, a été commenté par les habitants comme un rappel des dangers de la migration climatique.

Ce type d'expression visuelle constitue un support de médiation sociale, qui permet de rendre visible une expérience souvent absente des discours officiels. Le mural agit à la fois comme une mémoire locale des départs et des drames, mais aussi comme un outil de sensibilisation. Il traduit une forme d'appropriation collective du phénomène migratoire, en le transformant en objet de débat public au sein de la communauté.

III- VIVRE LA MIGRATION : PRATIQUES DE MOBILITÉ ET STRATÉGIE D'ADAPTATION

Dans le contexte sénégalais, la migration climatique ne se réduit pas à un simple déplacement géographique, mais constitue une expérience sociale complexe, structurée par des pratiques de mobilité et de stratégies d'adaptation développées par des individus et les groupes. En effet, face aux contraintes économiques, environnementales et sociales, les acteurs construisent des parcours migratoires, marqués par les ressources financières, les opportunités et les réseaux mobilisés. A ce titre, les travaux d'Aly Tandian mettent en évidence la manière dont les migrants sénégalais déploient des stratégies diversifiées afin de s'insérer dans les espaces d'accueil, tout en maintenant des liens étroits avec leurs territoires d'origine. De même, les recherches de Papa Demba Fall soulignent l'importance des réseaux sociaux et familiaux dans l'organisation des mobilités, tandis qu'Abdou Salam Fall insiste sur les logiques d'adaptation au changement climatique et de résilience qui structurent les trajectoires migratoires.

Ainsi, vivre la migration climatique renvoie à un ensemble de pratiques quotidiennes, à travers lesquelles les migrants leurs conditions d'existence, entre le lieu de départ et celui d'accueil.

III-1. La migration comme expérience vécue stratégie d'adaptation

Au Sénégal, et particulièrement dans la région de Tambacounda, au-delà des contraintes économiques et environnementales, la migration constitue également une expérience vécue, socialement construite, qui s'inscrit dans les trajectoires individuelles et collectives comme une véritable stratégie d'adaptation face aux contraintes liées au changement climatique.

Les travaux d'Aly Tandian montrent qu'elle doit être appréhendée comme un processus multidimensionnel, où s'entrelacent facteurs climatiques, économiques, sociaux et culturels. Dans cette perspective, partir n'est pas uniquement subir une contrainte, mais aussi agir, en mobilisant des ressources, des réseaux et des imaginaires.

Dans les zones rurales de Tambacounda, les récits recueillis auprès des populations mettent en évidence une transformation progressive des conditions de vie : irrégularité des pluies, baisse de rendements agricoles, raréfaction des ressources. Ces mutations ne provoquent pas immédiatement le départ, mais elles contribuent à redéfinir les marges de manœuvre des individus.

III-2. Effets sociaux et territoriaux de la migration climatique : entre recompositions, résilience et incertitude à Tambacounda

Les dynamiques migratoires liées aux transformations environnementales dans la région de Tambacounda produisent des effets sociaux et territoriaux complexes. L'analyse des données issues de l'enquête de terrain montre que ces mobilités participent à des reconfigurations familiales et communautaires, tout en transformant les rapports au territoire. Ces processus s'inscrivent dans une tension entre résilience, vulnérabilité, confirmant le caractère ambivalent de la migration comme stratégie d'adaptation (Sall et al, 2011 ; Tandian, 2020).

III-2-1. Reconfigurations familiales : solidarités à distance et nouvelles dépendances

Les récits recueillis mettent en évidence une transformation profonde des structures familiales, liée au départ des membres actifs, en particulier des jeunes hommes. Ainsi, la migration s'accompagne d'un aménagement des responsabilités au sein de la famille, mais aussi d'une solidarité économique excessive à distance. « *Aujourd'hui,*

c'est mon fils qui est en France qui fait vivre la famille. Ici, la pluie ne suffit plus. Sans lui, on ne pourra pas tenir.» (Entretien, homme, 58, Missirah).

Ce type de discours souligne le rôle crucial des transferts migratoires dans l'entretien des ménages ruraux. Ces flux permettent de compenser les pertes agricoles liées à l'irrégularité pluviométrique. Comme le montre Aly Tandian (2020) et Sall et al. (2011), la migration constitue ainsi une stratégie de diversification des revenus face aux risques climatiques.

Cependant, cette dépendance aux ressources externes engendre également une forme de vulnérabilité. *« Ici, dans ce village, si les migrants n'envoient d'argent, tout s'arrête. Nous dépendons d'eux. »* (Entretien, femme de 45 ans, Sarré Elhadji)

Par ailleurs, les données de terrain révèlent une reconfiguration des rôles sociaux, notamment une montée en responsabilité des femmes : *« Depuis que mon mari est parti, c'est moi qui gère tout : les champs, les enfants, les dépenses. »* (Entretien, femme, 39 ans à Faraba)

Ces mutations traduisent une recomposition des rapports de genre et d'autorité au sein des familles, confirmant que la migration agit comme un facteur de reconstruction sociale (Tandian, 2020).

III-2-2. Transformations communautaires : entre valorisation sociale et tensions

A l'échelle communautaire, la migration de manière générale contribue à redéfinir les hiérarchies sociales. Les familles qui disposent de migrants à l'étranger bénéficient souvent d'un statut valorisé. *« Ici, ceux qui ont des enfants en Europe sont respectés. Ils construisent des maisons, ils aident les autres. »* (Entretien collectif, jeunes, Tessan)

Cette valorisation alimente un imaginaire de la réussite migratoire, largement partagée par les jeunes générations : *« Rester ici, c'est souffrir. Si tu veux réussir, il faut migrer. »* (Jeune homme ; 24 ans, Faraba)

Ces représentations rejoignent les analyses de Sylvie Mazzela (2014), qui souligne le rôle des imaginaires migratoires dans la structuration des aspirations. Cependant, l'enquête met également en évidence les tensions sociales : *« Tout le monde ne peut pas partir. Ce sont ceux qui restent qui aident les migrants à réaliser leurs vœux, mais ils se sentent dévalorisés au profit des migrants. »* (Entretien, homme, 50 ans, Moulessy)

Ces inégalités observées entre migrants et résidents contribuent à produire des formes de différenciation sociale accrues.

III-2-3. Transformation du rapport au territoire : entre attachement et distanciation

Les mobilités observées relatives à la migration climatique à Tambacounda s'accompagnent d'une reconfiguration du rapport au territoire. Les habitants développent des formes d'ancrage multiples, articulant espace d'origine et espace d'accueil. *« Nos migrants, certes sont ailleurs, mais tous construisent ici, et leur souhait c'est de finir leur vie ici. »* (Entretien, chef de village de Sarré Bogue)

Ce type de discours illustre la persistance d'un attachement symbolique au territoire d'origine, malgré la distance. Les investissements des migrants dans les villages d'origine participent au maintien à ce lien. Toutefois, le territoire local est également perçu comme un espace fragilisé par les changements environnementaux : *« Avant, la terre donnait. Aujourd'hui, tu travailles beaucoup, mais tu ne récoltes rien. »* (Entretien, agriculteur, 52 ans, Boundou)

Cette perception renforce l'idée que le territoire ne garantit plus la reproduction sociale, ce qui alimente les logiques de départ. Comme le souligne François Gemenne (2015), les mobilités environnementales traduisent souvent une crise du rapport au territoire, sans pour autant rompre totalement les liens d'appartenance.

III-2-4. Une adoption ambivalente : entre résilience, vulnérabilité et incertitude

L'ensemble des données met en évidence le caractère ambivalent de la migration climatique comme stratégie d'adaptation. D'un côté, nous avons la résilience, lorsqu'on cherche à diversifier des ressources et à améliorer des conditions de vie. « *Grâce à l'association des migrants en Espagne, nous avons pu acheter une motopompe. Maintenant, nous pouvons irriguer nos parcelles sans la pluie* » (Entretien, jeune agriculteur)

D'un autre côté, elle produit de nouvelles vulnérabilités, telles que les risques liés aux parcours migratoires, la dépendance aux transferts et les déséquilibres familiaux. Enfin, elle s'inscrit dans un contexte d'incertitude générale : « *On veut partir, mais on ne sait pas si on va arriver et si on va réussir là-bas. Mais vouloir rester ici, c'est un autre problème.* » (Jeune homme, 27 ans)

Ces éléments montrent que la migration constitue également une stratégie adaptative située, dont les effets dépendent des ressources sociales, économiques et territoriales disponibles (Sall et al., 2011, ; Tandian, 2020 ; Gemenne, 2025).

CONCLUSION

La migration climatique dans la région de Tambacounda apparaît comme une réalité à la fois vécue, dite et représentée à travers des discours, des récits et des expressions symboliques et artistiques. Ces formes d'expression mettent en lumière les effets de la dégradation environnementale et les recompositions socio-économiques qu'elle engendre, tout en révélant des émotions ambivalentes et des tensions entre nécessité de partir et aspiration à une vie meilleure.

Ainsi, elles participent à la structuration des imaginaires migratoires et constituent des espaces d'expression critique ainsi que de reconfiguration sociale, où s'élaborent des logiques d'adaptation face aux incertitudes environnementales. En ce sens, l'approche par le « dire », le « représenter », et le « vivre » permet de saisir la complexité du phénomène migratoire en articulant dimensions matérielles et subjectives.

Cette contribution ouvre ainsi la voie à une lecture croisée de la migration climatique et invite à approfondir, dans de futurs travaux, l'analyse des liens entre imaginaires, pratiques sociales et dynamiques de résilience dans d'autres contextes.

BIBLIOGRAPHIE

- Fall, A. S. (2008). *Sociologie des dynamiques sociales au Sénégal*.
- Fall, P. D. (2010). « Migrations internationales et développement local au Sénégal », *Revue européenne des migrations internationales*.
- Gemenne, F. (2010). « Migrations et environnement ». *Revue européenne des migrations internationales*, 26(1), 7–16.
- Gemenne, F. (2015a). *La géopolitique du changement climatique*. Paris : Armand Colin.
- Gemenne, F. (2015b). « One good reason to speak of “climate refugees” ». *Forced Migration Review*, 49, 70–71.
- Lassailly-Jacob, V., & Boyer, F. (2014). « Les migrations environnementales en Afrique de l'Ouest ». *Afrique contemporaine*, 249, 17–31.
- Mazzella, S. (2014). *Sociologie des migrations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Morin, M., & Thiollet, H. (2016). *Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala.
- Piguet, E., Pécoud, A., & de Guchteneire, P. (2011). *Migration and Climate Change*. Paris : UNESCO Publishing.

Sall, M., & Tall, S. M. (2016). *Environnement, changements climatiques et mobilités au Sénégal*. Dakar : CODESRIA.

Sall, M., Tall, S. M., & Tandian, A. (2011). *Changements climatiques, stratégies d'adaptation et mobilités humaines au Sénégal*. IIED.

Tandian, A. (2012). « Les migrations sénégalaises : logiques, réseaux et dynamiques territoriales ».

Tandian, A. (2017). *Migration et stratégies des acteurs au Sénégal*.

Tandian, A. (2020). *Migrations internationales sénégalaises et dynamiques locales*. Dakar : L'Harmattan Sénégal.